

1997

Mère et fils d'Alexandre Sokourov

Gérard Grugeau

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23670ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2000). Compte rendu de [1997 : *Mère et fils d'Alexandre Sokourov*]. *24 images*, (100), 14–14.

MÈRE ET FILS

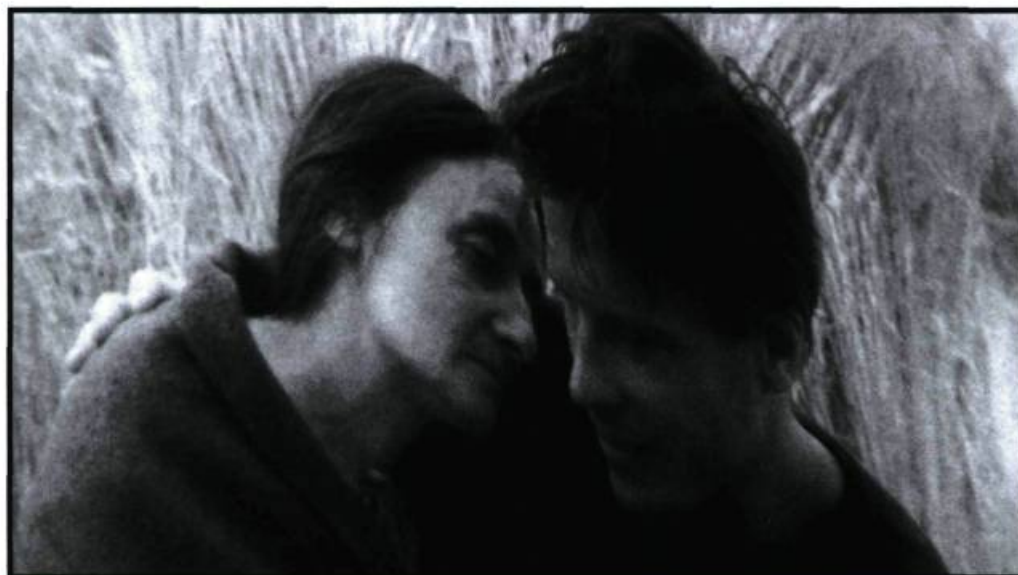
d'Alexandre Sokourov

Découvert ici en 1989 dans l'indifférence quasi générale, alors qu'il figurait en compétition officielle du FFM avec *Sauvegarde et protégé* (voir 24 images n° 48) et au menu du Festival du nouveau cinéma avec *Les jours de l'éclipse*, Alexandre Sokourov est aujourd'hui plus que jamais un artiste inclassable qui n'a de cesse de mettre à l'épreuve la nature même du cinéma en toute indépendance. Expérimentale et exigeante, l'œuvre en expansion de ce visionnaire, digne héritier du romantisme allemand et de Tarkovski, peut être vue comme une

plongée organique dans les paysages intimes d'un fils confronté à la disparition prochaine de sa mère, *Mère et fils* constitue à cet égard une étape dans la radicalisation de l'esthétique sokourovienne. Lentilles spéciales, peinture sourde appliquée directement sur l'objectif, filtres qui tuent la couleur: le cinéaste déstructure et recompose littéralement l'espace pour obtenir des effets d'aplat, abolir la tridimensionnalité de l'image et approcher la mort (le sujet de tous ses films, voir *Le second cercle*) à la manière des peintres romantiques (Caspar David

Friedrich) et symbolistes (Edvard Munch). Un *Cri* inscrit en permanence dans la composition et la texture des plans cernés de lignes sinueuses crée la tension hypnotique qui renvoie à l'incurable angoisse de l'homme face à la nature et au sentiment tragique de la vie. Méditation métaphysique aux portes de l'indicible, *Mère et fils* est l'inconsolable promenade d'un rêveur solitaire pour qui l'art se vit comme une lente et inexorable «préparation à la mort».

Sans doute est-ce là le destin à la fois exaltant et douloureux des artistes sans compromission comme Sokourov, qu'il nous incombe de ne pas perdre de vue dans l'extrême confusion de la rumeur du monde. ■



quête mélancolique et désespérée qui vise à révéler la solitude ontologique de l'homme, tout en sortant le cinéma de son état d'enfance (position discutable en soi) pour le hisser au rang des grands arts que sont la littérature, la musique et la peinture. Pour l'auteur des *Pages cachées*, la maturité d'un septième art en devenir est affaire de picturalité. Sokourov est un demiurge qui déréalise le monde pour mieux soumettre l'espace et le temps aux fulgurances de ses rêveries prénantes et donner à voir la matière exacerbée du vivant. Troublante

GERARD GRUGEAU